

Société hypersexualisée, les conséquences sur la sexualité

Evelyne Josse, 2013

La liberté sexuelle

Dans le monde occidental, la sexualité, longtemps contrainte par une morale rigoriste, s'est progressivement libérée depuis les années '60 du siècle dernier. Cette révolution sexuelle a été favorisée par la découverte des antibiotiques dans les années '40 permettant de guérir des maladies vénériennes autrefois mortelles, la large diffusion du préservatif dans le décours de la Seconde Guerre mondiale, la commercialisation de la pilule contraceptive dans les années '60 ainsi que la médicalisation de l'avortement et l'assouplissement de son cadre légal dans les années '70.

Quelques dates importantes

Inventé en 1855, le préservatif est produit en masse depuis les années '30 du vingtième siècle. Son usage s'est répandu après la deuxième guerre mondiale, les soldats américains les ayant largement utilisés sur le conseil de leur hiérarchie soucieuse d'éviter la contamination des troupes par des maladies vénériennes comme ce fût le cas lors du premier conflit en 14-18.

Inventée en 1955, la première pilule est commercialisée aux Etats-Unis en 1960 et en Europe en 1961. Il faudra toutefois attendre la fin des années '60 – le début des années '70 pour que son usage se répande. Elle ne sera, par exemple, autorisée en France qu'en 1967. En Belgique, ce n'est qu'en 1973 qu'est levée la loi interdisant l'exposition, la publicité et l'information sur les moyens de contraception.

En Belgique, l'année 1973 marque un tournant décisif. La mobilisation s'organise après l'incarcération du gynécologue Willy Peers, inculpé pour avoir pratiqué plus de 300 avortements. Bravant la répression, des centres extrahospitaliers continuent de pratiquer des avortements et de militer en faveur de sa dépénalisation. En 1990, une loi dépénalisant partiellement l'interruption volontaire de grossesse est enfin votée. En France, la mobilisation commence en 1971 après que des personnalités du monde du spectacle, de la littérature et de la politique aient déclaré avoir avorté par le biais d'un manifeste publié par l'hebdomadaire « Le Nouvel Observateur ». Elle aboutit en 1974 au vote de la loi Weil dépénalisant l'avortement.

L'essor du porno

Concomitamment, la pornographie, jusque là réservée à un public restreint et averti, s'est développée avec l'apparition des magazines masculins tels que Playboy (1954), Penthouse (1965) et Hystler (1974). Fin des années '80, l'avènement d'internet a déclenché un essor exceptionnel de la pornographie. Elle s'est popularisée en raison de son accès aisé (depuis son domicile, en un clic de souris), anonyme (sans avoir à s'exposer au regard d'autrui en achetant un magazine ou en entrant dans un cinéma X) et peu coûteux, voire gratuit.

Le premier numéro de Playboy sort en décembre 1953. Le succès est immédiat. 50.000 exemplaires sont vendus en moins de quelques semaines.

La pornographisation de la société occidentale

La dernière décennie du 20^{ème} siècle a vu apparaître ce que Richard Poulin¹, sociologue à l'Université d'Ottawa, nomme la « pornographisation », soit la propagation de stéréotypes pornographiques dans la publicité (réduction de la femme à ses attributs sexuels avec valorisation de la bouche, des seins et des fesses), la littérature (scènes sexuelles décrites crûment dans des ouvrages sans étiquette érotique ni pornographique), la télévision (ébats sexuels dans des films grand public, banalisation de l'usage des sex toys dans les séries télévisées, relations homme-femme teintées de violence et de soumission dans les clips vidéo de musique, etc.), la presse écrite (magazines féminins exhortant leurs lectrices à se « décomplexer » et à pimenter leur vie sexuelle en se livrant à des pratiques libertines, promotion du « porno chic »), la mode (poitrine généreuse et lèvres pulpeuses, piercing et tatouage, vêtements sexy tels que string ou cuissardes, T-shirts imprimés de slogans à connotation sexuelle, etc.), etc.

Cette pornographisation n'a cessé de gagner du terrain. Elle est tellement présente aujourd'hui qu'elle semble normale, voire ordinaire. Par exemple, l'épilation totale du pubis, en vogue depuis la fin des années quatre-vingt, est inspirée par le sexe glabre des actrices de films X². Cette mode s'est diffusée grâce au boom de la pornographie provoqué par l'avènement d'internet et est aujourd'hui largement adoptée tant par les jeunes filles que par les femmes matures. Or, les partisans de l'épilation pubienne ignorent souvent cette origine et l'argumentent par des raisons esthétiques, hygiéniques³, etc.

¹ Poulin R., Claude M., *Enfances dévastées, tome II : pornographie et hypersexualisation*, l'Interligne, Ottawa, 2008

² Nous tenons à distinguer cette mode issue de la pornographie en vogue depuis peu en Occident de l'épilation traditionnelle ancestrale prescrite par un hadith et pratiquée par les arabo-musulmans pour des raisons hygiéniques.

³ Nous n'avons pas pour objectif de débattre des arguments des partisans, étayés par leur expérience personnelle positive ou récupérés de l'Islam. Notre propos se limite à souligner la genèse de cette pratique dans le monde occidental.

Les effets sur la sexualité

L'exposition permanente à la culture pornographique n'est pas sans effet sur les comportements sexuels. La pornographisation promeut l'érotisation des filles et des femmes les poussant à séduire par la mise en valeur sexuelle de leur personne (vêtements sexy, augmentation du volume des seins et des lèvres, tatouage, piercings, etc.). La pornographie, essentiellement axée sur le plaisir masculin et la soumission de la femme, met en scène des pulsions exhibitionnistes, sadiques et masochistes. En aiguisant et en banalisant de telles tendances, en sous-entendant que le corps des filles et des femmes peut être utilisé, exploité, vendu et agressé, elle influence et modélise les comportements sexuels⁴. Les limites entre sexualité vécue, fantasmes, perversion et prostitution deviennent floues, voire disparaissent.

Manon a 18 ans. Elle a déjà eu des relations sexuelles avec plus de 15 partenaires. Elle explique : « Moi, j'aime bien quand les hommes sont un peu salaud. Un garçon trop gentil, un garçon qui est à mes pieds, ça m'ennuie. Un garçon trop gentil, ce n'est pas un vrai mec. Si je lui envoie un message et qu'il répond tout de suite, je n'aime pas, ça me donne l'impression que c'est un mou et que je peux faire ce que je veux avec lui. S'il ne répond pas tout de suite, je me demande pourquoi, je me demande s'il est avec une autre, s'il est en train de me tromper, je me demande s'il va me laisser tomber, je stresse et alors, je me sens amoureuse et je cours derrière lui. Quand je suis avec lui et qu'il drague un peu les filles, j'aime bien. Je suis jalouse mais je sens que c'est un vrai mec, et ça, j'aime bien. J'ai besoin qu'un mec me recadre. Si je joue avec ses pieds et qu'il ne dit rien, ça m'énerve. J'ai besoin qu'il me dise : « Bon, maintenant, ça suffit, tu te calmes ou je fous le camp ». J'ai été avec Quentin pendant un an. Il me trompait avec mes copines. J'étais folle amoureuse de lui et avec Maxime qui fait tout pour moi, je m'ennuie... Je pense que je vais le quitter. Au lit aussi, j'aime bien les trucs un peu forts. Un garçon trop gentil qui veut me faire plaisir, je trouve que ce n'est pas viril ! Je fais parfois des trucs que je n'ai pas envie de faire parce que le mec qui est un peu salaud, tu as toujours peur qu'il te quitte, surtout s'il te dit : « Ta copine, elle est pas mal. J'ai bien vu que je lui plaisais » et des trucs du genre. Quentin, un jour que je ne voulais pas qu'il me sodomise, il m'a balancé : « Je suis sûr que ta copine, elle, elle aime ça. Toi, tu es un peu coincée du cul ». Alors, j'ai accepté. »

Charlotte a 17 ans aujourd'hui. Elle raconte son expérience : « J'avais 14 ans et Florian 16. Il était avec son ami et on a fait l'amour à trois. Je faisais une pipe à son copain pendant que lui, il faisait ses trucs derrière... dans les deux trous... J'ai voulu me prouver que je n'étais pas nulle. Je me disais que c'était peut-être normal et que toutes les femmes passent par là. Je me disais que c'était peut-être moi qui me faisais des films. C'était ma première fois, je ne savais pas. Maintenant, j'ai 17 ans et je sais que ce n'est pas tout à fait normal. Je n'ai rien dit à personne. Ça m'arrive de croiser Florian mais je fais comme si tout allait bien, comme si tout ce qui s'était passé était normal, que je m'en fous. Je ne veux pas perdre la face... »

L'hypersexualisation de la société occidentale exerce une forte pression sur les jeunes débutant leur vie sexuelle mais également sur les adultes. Au cours du temps, ces derniers peuvent voir leur sexualité influencée par les codes et les mœurs de la pornographie. Certains hommes ne trouvent plus satisfaction dans les relations intimes qu'ils entretenaient jusque-là avec leur partenaire, la dynamique de leur désir étant aliénée par les scénarios empruntés à la pornographie. Sous l'influence des médias et de la pornographie, les femmes peuvent, elles aussi, se sentir frustrées par leur sexualité et vouloir imposer de nouvelles pratiques dans leur

⁴ L'hypersexualisation de notre société occidentale influence également la sexualité des adolescents et des hommes. Elle met l'accent sur la performance et engendre des craintes de ne pas « être à la hauteur ».

couple. Notons toutefois que ces cas sont moins fréquents et généralement mieux accueillis par le partenaire.

Nathalie, une femme de 40 ans, témoigne : « J'aime mon mari. On s'entend très bien. On a toujours eu des relations épanouissantes. Enfin, c'est ce que je croyais... Depuis que j'ai tout découvert (la relation extraconjugale), ce n'est plus que du « hard sex ». Ça ne se passe plus que comme ça. Je ne peux pas dire que je n'y prends pas de plaisir. J'y prends du plaisir mais ce qui ne me convient pas, c'est que ça ne se passe plus que comme ça. On ne fait plus l'amour, on baise. Maintenant, c'est le sexe pour le sexe. On a fait l'amour à trois et maintenant, il voudrait que ce soit moi qui trouve une femme et qui l'amène dans notre lit. Moi, je ne suis pas du tout demandeuse, c'est lui qui veut ça mais il attend de moi que j'organise tout. Il veut toujours plus. Il veut toujours aller plus loin. Il n'a pas de limite. Je me suis posée la question de savoir si je voulais rester avec lui. Pendant quinze jours, je ne savais pas trop mais maintenant, je sais. Je l'aime et je veux rester avec lui. Lui aussi, il m'aime et il souffre de me voir souffrir mais ses pulsions pour ce type sexualité, c'est plus fort que lui. Il dit qu'il veut d'autres femmes. Alors, il me propose de participer... Si j'accepte tout ça, c'est parce que je sais qu'il m'aime... mais je ne sais pas si je vais y arriver... »

Evelyne Josse

www.resilience-psy.com

Psychologue clinicienne, psychothérapeute en consultation privée (hypnose éricksonienne, EMDR, thérapie brève Palo Alto, EFT), formatrice en psychotraumatologie.

Auteur des livres *Le traumatisme psychique chez le nourrisson, l'enfant et l'adolescent*, de Boeck, coll. « Le point sur » paru en 2011, *Le pouvoir des histoires thérapeutiques. L'hypnose éricksonienne dans la guérison des traumatismes psychiques*, La Méridienne/Desclée De Brouwer publié en 2007, *Interventions en santé mentale dans les violences de masse*, écrit en collaboration avec Vincent Dubois, publié en 2009, de boeck.